

"UNE ŒUVRE D'UNE GRANDE PUISSANCE"
LE MONDE



FESTIVAL DE CANNES
GRAND PRIX
2023



LA ZONE D'INTÉRÊT

UN FILM DE JONATHAN GLAZER

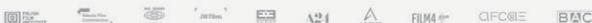
A24, FILM4 & ACCESS PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC LE POLISH FILM INSTITUTE UNE PRODUCTION JW FILMS & EXTREME EMOTIONS D'APRÈS LE ROMAN DE MARTIN AMIS
CHRISTIAN FRIEDEL SANDRA HÜLLER HELENBERGHE LUCY PARDEE

CONSEILLER AU SCÉNARIO FRANZ RODENKIRCHEN CHOUK DES LIEUX DE TOURNAJE EUGÈNE STRANGE MICHAŁ ŚLIWKIEWICZ 1^{re} ASSIGNEMENT À LA RÉALISATION MARC A. WILSON SUPERVISION DE LA POST-PRODUCTION RICHARD LLOYD

SUPERVISION DES EFFETS VISUELS GUILLAUME MÉNARD COSTUMES MAŁGORZATA KARPIUK CASTING SIMONE BAR ALEXANDRA MONTAG MAGDALENA SZWARCBAŃT SON JOHNNIE BURN MUSIQUE MICA LEVI MONTAGE PAUL WATTS

DÉCORNS CHRIS ODDY DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LUKASZ ŻAL COPRODUCTEURS BARTEK RAINSKI BUGS HARTLEY PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS RENO ANTONIADES LEN BLAVATNIK DANNY COHEN TESSA ROSS OLLIE MADDEN

DANIEL BATTSEK DAVID KIMBANGI PRODUIT PAR JAMES WILSON EWA PUSZCZYŃSKA ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JONATHAN GLAZER





La Zone d'intérêt de Jonathan Glazer

AUTOUR DU FILM

Création de l'arène

Bien que moins tristement célèbre que « la solution finale », l'expression effroyable « zone d'intérêt », (*interessengebiet* en allemand) utilisée par les SS nazis pour décrire le périmètre de 40 km² entourant le camp de concentration d'Auschwitz en périphérie d'Oswiecim en Pologne, témoigne du même sentiment d'obscurcissement résolument précis et inquiétant. C'est un euphémisme utilisé avec une intention létale. En 2014, le regretté Martin Amis avait utilisé ces mots pour le titre de son roman sombrement picaresque dont l'action se déroule à l'intérieur et autour du camp. Dans son adaptation cinématographique longuement mûrie, le réalisateur-scénariste Jonathan Glazer cartographie le terrain géographique et psychique de la zone et de ses habitants avec une précision glaçante. « Il s'agissait de créer une arène », dit Glazer, dont le processus de production rigoureux et intense a impliqué des travaux de construction et un tournage sur place en Pologne, ainsi que l'utilisation d'un réseau de caméras de surveillance pour capturer de multiples séquences mises en scène simultanément dans le même bâtiment.

« J'ai régulièrement utilisé l'expression 'Big Brother chez les nazis', s'amuse le réalisateur de 58 ans, lauréat du Grand Prix du Festival de Cannes de cette année pour son quatrième film. « Nous ne pouvions bien sûr pas le faire, mais l'idée était d'observer des gens dans leur vie quotidienne. Je voulais capturer le contraste entre quelqu'un qui se verse une tasse de café dans sa cuisine et quelqu'un en train d'être assassiné de l'autre côté du mur, la coexistence de ces deux extrêmes. »

De l'autre côté du mur

L'occultation est partout, dans *La Zone d'Intérêt*. Une scène au début du film, avec Rudolf (Christian Friedel), dont la famille a organisé une fête en son honneur avant qu'il aille travailler au camp, le montre les yeux bandés, guidé dans sa descente d'un escalier – une inversion espiègle et perverse de son travail quotidien. Plus tard, tandis que le patriarche ferme et verrouille méthodiquement les nombreuses portes de sa propriété avant d'aller se coucher – un processus soigneusement cartographié à travers des plans coupés au scalpel – les images d'une vie domestique confortable et d'une paranoïa ambiante s'entremêlent.

« C'est comme un petit film à l'intérieur du film », dit Glazer. Ça nous fait réfléchir à ce qui compte pour lui, et à ceux auxquels nous tenons, à quels corps nous importent et à ceux qui ne nous importent pas. » Au fur et à mesure que le film évolue, des signifiants visuels et sonores subtils presque flottants d'un génocide mécanisé s'opérant juste au-delà de notre regard s'accumulent : la location somptueuse subventionnée des Höss juxtapose un fantasme aryen bucolique avec les réalités cauchemardesques sur lesquelles il a été (littéralement) construit. Dans cet ersatz d'Eden, l'absence structurante d'une vie bien vécue est un Moloch recrachant régulièrement des volutes de mort – ce que l'auteur Elie Wiesel appelait « des nuages de fumée sous un ciel bleu silencieux ». Au vu de la réputation de Glazer pour ses images austères et terrifiantes, il serait raisonnable d'imaginer que sa version de *La Zone d'Intérêt* soit insupportablement angoissante. Elle l'est, mais pas de la façon à laquelle on pourrait s'attendre. La représentation de l'atrocité historique est une proposition complexe, abordée par des réalisateurs allant de Resnais à Spielberg, en passant

par Tarantino. Glazer opte pour une forme audacieuse d'inversion. Les horreurs du film demeurent fugitives, sans que leur importance soit banalisée, ni leur capacité à déranger diluée. « J'ai pensé aux films d'horreur, aux films de genre et à toutes les choses terribles que pourrait devenir ce film si je ne respectais pas mon engagement », explique Glazer. « Je ne voulais pas participer à ça. Un bon exemple serait le film *Salo* ou les 120 Journées de Sodome. Je ne pourrais pas faire un film pareil. Je n'ai pas les tripes pour faire un tel film. Nous sommes donc restés d'un seul côté du mur. »

Dans l'embrasure de la porte

La façon très particulière dont *La Zone d'Intérêt* a été réalisée découle de l'anxiété du réalisateur face au fait de travailler avec un matériau aussi chargé. « Je ne voulais pas avoir l'impression de faire un film sur cette période [de l'Histoire] pour le mettre dans un musée », témoigne Glazer. « Nous parlons ici probablement de l'une des pires périodes de l'histoire de l'humanité, mais nous ne pouvons pas dire 'mettons-la au placard' ou 'il ne s'agit pas de nous, nous sommes à l'abri de tout ça, c'était il y a 80 ans'. Nous ne pouvons pas nous dire que cela ne nous concerne

« C'est un film radicalement ouvert qui refuse de fermer la porte sur l'Histoire. »

plus. Clairement, cela nous concerne, et c'est troublant de le constater, mais cela sera peut-être toujours le cas. Donc je voulais porter un regard moderne sur le sujet. »

Faire exploser la boîte

Pour arriver à obtenir la qualité détachée nécessaire pour la photographie dans *La Zone d'Intérêt*, le réalisateur et son équipe ont utilisé des objectifs grand-angle et des cadres géométriquement centrés, dans le but d'ôter tout ce qui ressemblerait à de la beauté. « On voulait que la caméra soit comme un œil », explique Lukasz Zal, qui a travaillé presque entièrement avec des sources de lumière naturelles ou diégétiques. « Le plus important était de ne rien esthétiser. Il ne faut pas faire ça. Même durant l'étalonnage, nous avons essayé de ne pas manipuler l'image. » Malgré tous ses souvenirs de tournage éprouvants, le directeur de la photographie reconnaît que le résultat final est remarquable. « Je trouve que les gens ont souvent tendance à utiliser le mot 'radical' de manière excessive », dit-il. « Mais il me semble que pour cette production, l'usage

de ce qualificatif se justifie. Elle est radicale à cause de la libération que nous avons ressentie. »

Jours et nuits sombres

S'il y a eu un sentiment partagé qui a assombri le tournage de *La Zone d'Intérêt*, ça a été l'impression profonde d'être hanté par le lieu lui-même. « J'ai voulu faire le tour du camp », se souvient Friedel. « J'ai décidé de le faire avant le tournage, pour le découvrir en tant qu'être humain, comme une personne normale, pour moi-même, puis en tant que mon personnage. Sur place, j'ai eu l'impression que mon personnage était aux commandes, qu'il avait du pouvoir. C'était un sentiment très mauvais. Ici, c'est mon château, c'est mon travail. C'était étrange de faire ça, mais tout à fait nécessaire. » Malgré tous ses plans suggérant le confinement – des portes qui se ferment, des objets et des personnes bien à leur place – *La Zone d'Intérêt*, est au final un film radicalement ouvert qui refuse de fermer la porte sur l'Histoire. Elle demeure dangereusement et éternellement entrouverte. ●

La Zone d'intérêt

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.afcae.org

Avec le concours du



En salles à partir
du 31 janvier 2023

États-Unis, Grande-Bretagne,
Pologne – 2023 – 1 h 45

76^e Festival de Cannes – Grand Prix
Prix FIPRESCI – Compétition
officielle

Réalisation

Jonathan Glazer

Scénario

Jonathan Glazer
Adapté du roman de Martin Amis

Avec

Sandra Hüller
Christian Friedel
Johann Karthaus
Luis Noah Witte
Nele Ahrensmeier
Lilli Falk

Image

Łukasz Żal

Montage

Paul Watts

Musique

Mica Levi

Producteurs

Jim Wilson
Ewa Puszczyńska

Distribution

www.bacfilms.com



Le commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, et sa femme Hedwig s'efforcent de construire une vie de rêve pour leur famille dans une maison avec jardin à côté du camp.

Jonathan Glazer



Photo © Mica Levi

Filmographie

Après avoir terminé une école d'art et avoir obtenu un diplôme en Design de Théâtre, Jonathan Glazer a obtenu un emploi de réalisateur de bandes-annonces de films. Ce qui l'a conduit à la réalisation de vidéoclips, de publicités pour la télévision et différents projets artistiques. *Sexy Beast*, en 2000, est le premier long métrage de Glazer. Il a ensuite co-écrit et réalisé *Birth* en 2004 et *Under the Skin* en 2014.